

nous sentons touchez d'amour & de desir pour la chose même ; car ce n'est pas le nom qui nous touche : & on a beau nommer la vie heureuse en Latin devant un Grec , il n'en est point touché , parce qu'il n'entend pas ce qu'on veut dire , au lieu que nous en sommes touchez , nous qui l'entendons , comme il le feroit lui-même , si on l'avoit nommée en sa langue. C'est donc la chose même qui nous plaît , & qui n'étant ni Grecque ni Latine , est désirée avec la même ardeur des Grecs & des Latins , & de toutes les nations du monde. Elle est donc connue de tous les hommes : & si on pouvoit leur demander à tous en même temps , dans une langue qu'ils entendissent tous , s'ils ne veulent pas estre heureux , il n'y en a pas un seul qui hesitât sur cette question , & qui ne répondit qu'il le veut ; il faut donc qu'ils ayent quelque idée de la chose qu'ils entendroient nommer : & où peut estre cette idée , si ce n'est dans leur memoire ?

CHAPITRE XXI.

Si l'idée qu'on a de la felicité vient de la memoire. Que le desir d'estre heureux , est le principe de toutes les actions des hommes , quelque differentes qu'elles soient.

30. **M**AIS y est-elle comme l'idée de la Ville de Carthage est dans la memoire de ceux qui l'ont vûe ? Non , car au lieu que l'idée de Carthage est entrée dans leur memoire par leurs yeux , parce qu'une ville est un corps qui frappe les yeux , l'idée de la vie heureuse n'est point entrée en nous par cette voie , puisque la vie heureuse n'est point un corps. Est-elle donc dans la memoire , comme celle que nous avons des nombres ? Non , car au lieu que dès qu'on a l'idée des nombres , on ne desire plus rien sur ce sujet , l'idée qu'on a de la vie heureuse , & l'amour même que cette idée donne